IRCAM



FESTIVAL DE QUATUORS

Vendredi 14 mars - 20h30

QUATUOR VIA NOVA

Jean MOUILLERE, violon Jean-Pierre SABOURET, violon Claire NAVEAU, alto Jean-Marie GAMARD, violoncelle

avec Bruno PASQUIER (alto) et Philippe MULLER (violoncelle)

Arnold SCHÖNBERG : La Nuit Transfigurée, opus 4. (version pour sextuor à cordes)

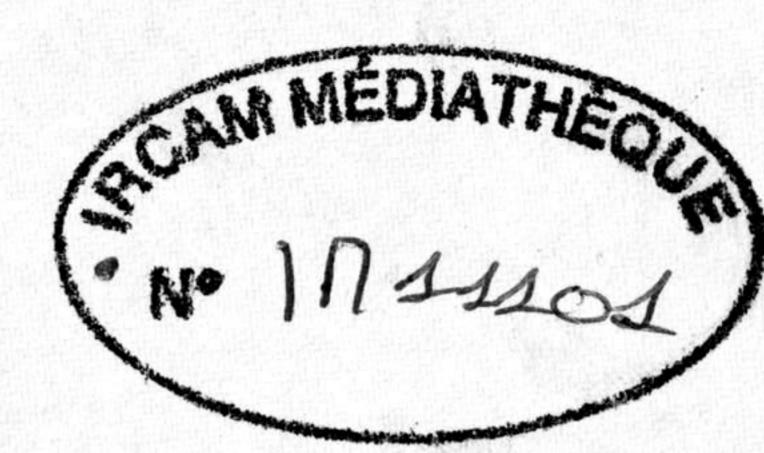
Luciano BERIO : Sincronie

Entracte

György LIGETI: Quatuor n°2

Arnold SCHONBERG La Nuit Transfigurée, op.4

Il est évidemment tentant d'attribuer à la date de composition de Verklärte Nacht (La Nuit transfigurée) achevée en décembre 1899, une valeur de symbole. Car il est indéniable que celui qui va, dans le premier quart de ce siècle, imprimer à la musique une évolution telle qu'elle sera ressentie comme une véritable cassure, plonge sans ambiguïté ses racines dans le XIXème siècle romantique. Et c'est toujours avec le sentiment de ne faire que le mener logiquement à ses extrêmes conséquences, plutôt que de s'y opposer, qu'il va édifier le tournant radical de l'atonalisme, puis du dodécaphonisme. La Nuit Transfigurée est en effet encore largement tributaire, comme l'ensemble des oeuvres de la jeunesse du compositeur, d'influences clairement assumées, dont la plus visible est celle de Wagner (le titre même semble résumer la philosophie de Tristan). Mais le pont que semble tendre cette production entre le XIXème et le XXème siècle est dépendant de celui par lequel elle réconcilie les deux pôles, semblait-il alors irréductibles, du romantisme musical allemand, la subtilité instrumentale, harmonique et motivique de Wagner, et la richesse formelle, rythmique et contrapuntique de Brahms, en un mélange détonnant dont naîtra plus tard l'expressionnisme schönbergien. Médiatrice, l'oeuvre qui nous intéresse l'est également du point de vue formel, puisqu'elle réalise l'adaptation du poème symphonique à une formation de musique de chambre.





L'écriture est cependant le plus souvent marquée par le symphonisme, pas très éloignée, de ce point de vue, de celle du Quatuor à cordes de Debussy (1883). Schönberg le transcrira d'ailleurs par deux fois pour orchestre à cordes, en 1917, puis en 1943. La variété de sonorités et de textures instrumentales, remarquable chez un compositeur de vingt-cinq ans, préfigure en outre le Quatuor à cordes, op. 7 de 1905, dont sont également à rapprocher le plan tonal (de ré mineur à ré majeur) et la forme en un seul mouvement.

La création de la Nuit Transfigurée fut assurée en 1903 par le Quatuor Rosé, créateur de plusieurs oeuvres de Brahms, tel que le Quintette à cordes, op. 11 en 1891. Après un accueil mitigé, le sextuor connut un grand succès, au point qu'on fit souvent grief au compositeur d'avoir abandonné ce style, à quoi il répondait : "Je n'ai jamais cessé de composer dans le même style. (...) La seule différence est que je m'en tire mieux maintenant."

La Nuit Transfigurée

Deux êtres traversent le bois nu et froid la lune les suit, ils la regardent.

La lune fait son chemin au-dessus des chênes hauts aucun nuage ne trouble la lueur du ciel où se perdent les sommets noirs des arbres.

La voix d'une femme parle :

Je porte un enfant, et pas de toi je suis fautive auprès de toi.

J'ai commis une faute atroce.

Je ne croyais plus au bonheur et pourtant j'ai été poussée par le désir de donner la vie, d'éprouver le bonheur maternel et de remplir un devoir ; j'ai eu l'impudence de me laisser embrasser par un étranger et je me suis sentie bénie.

Mais maintenant la vie se venge : car je t'ai rencontré, toi.

Elle continue sa marche un peu raide. Elle regarde le ciel ; la lune l'accompagne. Son regard sombre plonge dans la lueur. La voix d'un homme parle :

Que l'enfant que tu as conçu
ne soit pas un poids pour ton âme,
regarde le rayonnement de l'univers!
La splendeur lumineuse tout autour.
Tu avances avec moi au gré des flots froids,
mais ta chaleur scintillante vibre en passant
de toi en moi, de moi en toi.
Elle transfigurera l'enfant étranger.
Tu le mettras au monde pour moi, de moi;
Tu m'as apporté la lumière,
tu m'as rendu enfant moi-même.

Il enlace ses hanches. Leurs souffles se mêlent dans l'air. Deux êtres traversent le coeur de la nuit lumineuse.

Richard Dehmel - Traduction : Renate Holz



LUCIANO BERIO Sincronie

"... Les ensembles instrumentaux généralement employés reflètent l'équilibre typique de la polyphonie classique. Le quatuor à cordes est sans doute l'exemple parfait de cet équilibre. Mais, dans Sincronie, je ne voulais pas utiliser le quatuor en tant qu'ensemble polyphonique avec des dialogues des quatre instruments appartenant à la même famille, mais en tant qu'un seul instrument homophone. Les quatre instruments développent simultanément la même séquence de blocs harmoniques, en "disant" la même chose de manière différente" (cité par l. Stoïanova dans Luciano Berio, chemins en musique)

Ce deuxième quatuor à cordes dans l'oeuvre de Berio (1963-1964), synchrone, donc "ensemble", exploite "note contre note" le tracé ambigu d'un son unique à travers un timbre identique (hormis l'ambitus et les couleurs). Ces timbres homogènes se trouvent encore renforcés par l'absence presque totale de l'écriture en accords.

Créé par le Lenox Quartet aux Etats-Unis en 1964.

Jean-Noël von der Weid

		£
		8

GYÖRGY LIGETI Deuxième quatuor

Commande: JKS et le Südwestfunk (Baden-Baden).

Composition: 1968

Création : le 14 décembre 1969 à Baden-Baden par le Quatuor LaSalle (dédicataire).

L'oeuvre est dédiée à la mémoire d'Alfred J. Friedlander.

5 mouvements séparés : 1. Allegro nervoso, 2. Sostenuto, molto calmo, 3. Come un meccanismo di precisione, 4. Presto furioso, brutale, tumultuoso, 5. Allegro con delicatezza - stets sehr mild (constamment très doux).

49 PA G A S E E E

Durée approximative d'exécution : entre vingt et vingt-cinq minutes.

要是在一种,一种,一种自己的一种,这种是一种的一种,一种是一种的一种,一种是一种的一种的一种,一种的一种的一种,一种的一种,一种的一种的一种,一种的一种,一种

claquement

tissage, textures insectes

stridences

traînées fuite

nuages
accès de frénésie
immobilité
dérive

mouvement mécanique: métronome

brouillage déréglage

hystérie

dérives trainée souffles étouffés piétinements, arrêt.

nuages

course

spasme folic.



QUATUOR VIA NOVA

Jean MOUILLERE, violon Jean-Pierre SABOURET, violon Claire NAVEAU, alto Philippe MULLER, violoncelle

Ils ont choisi de s'appeler Via Nova. Via Nova, Voie nouvelle, c'est là bien plus qu'un nom, c'est déjà un programme. Et au-delà d'un programme, c'est aussi, tout à la fois, un acte de foi et un engagement : le quatuor Via Nova revendique ainsi, hors des sentiers battus bien balisés, l'esprit de recherche et d'aventure. L'esprit de création.

Ce quatuor, Jean Mouillère l'avait préfiguré dès 1964 au Festival de Corse, si l'acte de baptême officiel porte la date de 1968. Son histoire se confond avec une série de paris difficiles, mais finalement gagnés. Via Nova explore le répertoire français : Debussy, Chausson, Ravel, Fauré, Franck, Roussel. Il consacre une part exceptionnelle de son activité à créer ou à présenter les oeuvres de compositeurs français contemporains, comme Boucourechliev et Dutilleux, dont il donne des oeuvres en première audition à Moscou et à Londres : Tisné, Ohana, Claoué, Level, Betsy Jolas, Philippot ou Xenakis. Rare et méritoire : il défend la "face cachée de la musique", ces compositeurs à contre-courant des modes actuelles comme Caplet, d'Indy, Pierné, Koechlin, Ibert ou Damasse. En France, il fait découvrir Vaughan Williams, Walton, Britten. Mais quand il aborde le grand répertoire germanique, il l'éclaire d'une lumière personnelle et nouvelle : les disques du Via Nova lui valent une collection de prix dont la plus prestigieuse des distinctions de l'Académie Charles Cros, le prix du Président de la République en 1983, pour ses enregistrements de quatuors de Haydn et de Schubert.

Paradoxalement, il faudra attendre 1984 pour que Via Nova soit présenté au public américain, et 1985 pour qu'il joue pour la première fois au Festival d'Edimbourg. Cette année, après avoir participé à l'hommage à Alban Berg du Festival de Besançon en septembre, puis de l'Opéra de Paris en octobre pour l'ouverture de l'Année Berg, il enchaînera avec une série de tournées à travers le monde qui l'amènera en Belgique, en Hollande, en Grande Bretagne, en Suisse, en Allemagne, aux Etats-Unis, en Corée, en Thaïlande, à Hong Kong, en Inde, en Amérique du Sud...

Les publics qui ne le connaissaient pas encore le découvriront au moment où le temps et dix-huit années de travail en commun, en maintenant les qualités qui le distinguaient déjà hier, mais aujourd'hui affinées, décantées, lui permettent d'affirmer pleinement son identité.

Le texte de Stéphane Goldet est extrait du livre : Quatuors du XXème siècle, Editions Papiers/ IRCAM. En vente dans les librairies musicales, au Centre Georges Pompidou et à l'IRCAM.

La musique de chambre n'est pas morte avec les compositeurs romantiques. En témoignent le nombre et la vitalité des compositions pour quatuor à cordes tout au long de notre siècle. Bartok s'impose immédiatement, dont les six quatuors dessinent l'exacte courbe de son évolution musicale. Puis l'ensemble des compositeurs de l'Ecole de Vienne montre le chemin parcouru, du néo-romantisme (opus 7 de Schönberg) au sérialisme et à l'extrême concentration (opus 28 de Webern). Dans le foisonnement de l'immédiat après-guerre, des compositeurs comme Boulez, Dutilleux, Carter, Ligeti, Boucourechliev ou Ferneyhough trouvent encore dans l'"épreuve" du quatuor l'occasion de chercher des solutions nouvelles et toutes personnelles à la composition aujourd'hui. Premier ouvrage français dédié aux quatuors du XXème siècle, ce livre s'adresse à tout mélomane amoureux de cette tradition et curieux des innovations de son temps.